

Ou s'abonne à Lyon,
Rue de la Préfecture, n^o 2.

(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :

25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

UN DUEL AU DÉSERT.

(Suite et fin.)

II.

Aussi fraîche que la rosée du matin, aussi pure qu'un sourire de vierge, aussi douce qu'un premier rêve d'amour, la jeune Nehdy se tenait rêveuse et nonchalante au bord du sentier qui conduisait au puits de la bourgade, et son cœur palpitait souvent de joie au récit que lui faisait le jeune homme détaché le premier de la troupe qui s'en revenait à l'oasis de la périlleuse expédition à laquelle il avait assisté. Le soleil n'avait pas encore paru à l'horizon, mais il colorait déjà d'une teinte de rose tous les lieux environnants. Le front de la jeune fille resplendissait parfois d'une joie pure et enfantine; parfois une pensée amère semblait traverser les doux rêves dont elle se berçait, et voilait son regard de tristesse et d'effroi. Debout près d'elle, l'intrépide cavalier, animé un instant par le souvenir des dangers qu'il avait courus, n'avait pas tardé à retrouver au fond de son cœur un autre langage. Des paroles d'amour se pressaient rapides sur ses lèvres, et Nehdy écoutait avec ravissement les modulations de cette voix qui trouvait en elle un doux et rapide écho.

Ils étaient près de mettre fin à cette entrevue intime, quand l'œil farouche du second cavalier plongea sur eux. Les deux hommes se fixèrent un instant avec une rage concentrée, et tout un passé de jalousie et de haine se peignit sur leurs figures bouleversées. Dans le regard qu'ils échangèrent, il n'aurait pas été possible de voir sans frissonner l'immense désir de vengeance qui les animait tous deux, la soif de sang qui les dévorait. Tous les mauvais instincts du désert luttèrent dans le sein de ces deux hommes, et la nature africaine se réveillait en eux implacable et sauvage, sans merci, sans pardon!

Les rivaux s'étaient compris sans se le dire; un défi à mort avait été rapidement échangé entre eux. Retirés au bord du désert, ils s'assirent sur le sable à la manière des Arabes, tout près l'un de l'autre, le regard tranquille, la figure impassible; chacun prit à sa mince ceinture le poignard recourbé qui y pendait, et fixa de l'œil son adversaire. Celui que le sort avait favorisé appliqua le premier son arme sur la cuisse nue de son rival, et lui ouvrit les chairs jusqu'au genou. Le sang jaillit avec abondance de cette première blessure, sans que la contraction d'aucun des muscles de la figure du patient eût révélé la moindre douleur, sans qu'aucune émotion eût trahi le moindre mouvement de faiblesse.

Tahib, bien, fit-il avec indifférence; puis il rendit le coup à son rival qui le reçut avec la même impassibilité.

Tahib fut la réponse de celui-ci; et une seconde blessure faite et reçue suivit cette courte exclamation arabe.

La brise qui traversait l'oasis, rafraîchie sous l'ombrage des palmiers, soufflait douce et vivifiante et se perdait dans le désert; mais les deux adversaires, indifférents à cette harmonie matinale qui s'échappait de tous les lieux de la vallée, s'animaient de plus en plus à la vue du sang qui se répandait à leurs côtés. Suivant avec une atroce et rigoureuse exactitude les lois de ce duel à mort, ils ne s'étaient encore fait aucune blessure dangereuse, et toutes celles qui se succédaient avec régularité à de courts intervalles étaient suivies de leur exclamation favorite et d'un ricanement infernal.

Rarement dans ces sortes de combats un des deux adversaires échappe à la mort. Victimes de leur naturel vindicatif, ils supportent la douleur avec une audace effrayante, avec un stoïcisme plus qu'humain. Ne s'écartant en aucune manière des lois qui règlent ces duels, aucun des combattants ne cherche à trahir son rival par un coup imprévu. Comme ils se rendent haine pour haine, ils se rendent aussi blessure pour blessure, mais avec loyauté. L'Arabe, qui atteint au plus haut degré du sublime dans l'horrible, conserve toujours même au milieu de son effervescence le caractère d'impassibilité qui le distingue et qui fait de lui un être à part. Dominé par un sentiment qu'il ne peut maîtriser, et qui seul parle en lui dans ces moments de lutte, il est indifférent aux frémissements de sa chair labourée par le poignard ennemi; la vue du sang de son rival semble rafraîchir le sien et lui donner la force nécessaire pour endurer ce long martyre.

Les deux adversaires s'étaient déjà fait de larges blessures. Épuisés par la perte de leur sang, fatigués de leur course de la veille, ils commençaient à se porter des coups plus faibles, mais plus dangereux. L'instinct de la vie se réveillant en eux, l'un ne trouvait la conservation de son existence que dans la mort instantanée de l'autre, mais il ne pouvait arriver au cœur de son ennemi qu'après une neuvième blessure qu'il aurait faite et reçue. Le mot fatal qui marquait les coups dont ils faisaient échange avait déjà retenti neuf fois, lorsque l'image ravissante de Nehdy, parée de ses seize ans, de sa fraîcheur, de toute sa candeur virginale, s'offrit à l'imagination de son amant; la force qui l'avait abandonné un instant, lui revint alors tout entière; il dirigea son arme droit au cœur de son rival, mais la mort ne fut pas assez prompte chez ce dernier pour qu'il n'eût point le temps d'en tirer vengeance.

Les cavaliers en retournant à leurs tentes eurent à ramasser deux cadavres aux limites du désert.

Nul ne connut la cause de ce duel. Nehdy seule coupa ses longues tresses et pleura long-temps sur le corps de son amant. ***

Emotions Parisiennes.

Le vin de champagne et la femme, ou, pour être plus galant, la femme et le vin de champagne sont deux grands mobiles de l'espèce humaine, l'un est moussoux et pétillant, l'autre enivrant et capricieux; tous deux portent à la tête et au cœur.

A vingt ans la femme l'emporte sur le vin de champagne; à vingt-cinq, ils sont sur le pied d'égalité; à trente-cinq... mais je n'ai pas trente-cinq ans, et le vin de champagne m'est à jamais devenu odieux; la seule vue d'une bouteille d'air me frappe et me glace; le pourquoi, je vais vous le dire.

Je fus amoureux!... (Hélas! qui ne l'a pas été!) L'objet de cet amour était une petite lingère, au minois agaçant, pour qui je faisais des folies. Je passais ma vie à la regarder au travers des carreaux; parfois j'entrais dans son magasin, et d'un air distrait je me livrais à l'achat de quelques douzaines de manchettes, jabots ou autres meubles aussi utiles. Un jour je hasardai une déclaration que je glissai amoureusement dans un sac d'oranges glacées, et billet et sac furent parfaitement reçus. De ce jour, je n'achetai plus ni jabots ni manchettes, et j'osai demander un rendez-vous; je fis bien d'oser, car entre onze heures et minuit, heure des doux parlons d'amour, je tenais Paméla sous le bras et nous mêlions nos âmes, comme dit M. Arsène Houssaye. L'air nous apportait ses baisers embaumés, nos cœurs battaient à l'unisson. Paméla avait lu pas mal de romans et moi j'en avais déjà commis trois.

— Chère âme de ma vie, me dit-elle dans un mouvement passionné, mon cœur est à toi, mais... mon corps...

— Eh bien!...

— Mon corps appartient à un autre...

— Enfer! damnation! malédiction! fis-je en passant mes doigts dans ma chevelure... Et à quelle heure cet heureux possesseur est-il chez vous, ô Paméla!...

— Toujours, dit-elle avec un de ces soupirs qui vont à l'âme.

— Toujours, c'est beaucoup..., c'est même trop; mais n'y a-t-il pas un moyen de tromper sa vigilance?... Si je l'assassinais! m'écriai-je à la façon d'Antony.

— Tu passerais en cour d'assises, mon bien-aimé, et le jury, ce composé de bonnetiers, d'épiciers et de boulangers, indigènes ou non, te condamnerait sans pitié... Non, non, point de sang, je t'en conjure.

Je n'ai pas, je l'avoue, la bosse du meurtre, je cédaï à ses prières, et d'un air plus calme, plus résolu :

— A quelle heure votre tyran est-il chez lui... chez vous, veux-je dire?

— Ce soir il s'absente; la milice citoyenne réclame tous ses soins et la buffleterie lui serrera la gorge toute la nuit...

— Que la buffleterie l'étrangle... Va donc pour cette nuit.

Et je m'éloignai dans la louable intention de passer chez Hus-Desforges, cette providence des amoureux, qui, en un quart-d'heure, peut improviser le souper le plus fin, le plus délicat, le plus dangereux pour la tranquillité et le repos du beau sexe, je ne parle pas des maris; en un moment tout fut terminé, et nous nous trouvâmes attablés, les pieds au feu et le feu au cœur, devant un pâté exquis et un excellent champagne de Justinart.

C'est chose délicieuse qu'un souper, seul à seul, tête à tête, elle et soi!... La vie positive est oubliée, on rêve le bonheur, les sens sont enivrés, l'esprit est au septième ciel. J'étais donc au septième ciel, fatuité à part, lorsque Paméla se leva l'œil fixe et effrayé...

— Du bruit dans l'escalier! dit-elle; oh! mon Dieu! si c'était...

— Non, non, m'écriai-je, le corps-de-garde ne lâche pas ainsi sa proie.

Le bruit se rapprochait...

Je suis très-brave naturellement. Je rassurai du mieux que je pus mon amante, qui souffla les bougies, et me jetai héroïquement dans un cabinet.

J'y étais depuis quelques instants, quand un grincement, comme une porte qui crie sur ses gonds, vint frapper mon oreille et me glaça d'épouvante.

Une détonation se fit entendre aussitôt et un projectile vint se perdre dans ma poitrine.

Je tombai; mon front porta sur l'angle d'un marbre.

Vous dire combien de temps je restai dans cet état, je ne le puis, mais lorsque je revins à moi, je n'entendis rien; je me hasardai à sortir, ma main se plongea dans une mare; je reculai d'horreur... Du sang!... m'écriai-je... Paméla!

Elle accourut avec une lumière.

Je me précipitai à sa rencontre, et brandissant un couteau dont j'avais armé mon bras pour sa défense, je lui fis un rempart de... ma serviette.

Mais bientôt un éclat de rire homérique éclata dans son larynx; le bruit qui avait causé ma frayeur, c'était... je vous le donne en mille... le bouchon du vin de champagne qui était parti et qu'elle dégagait délicatement des plis de mon jabot.

ACH. K.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

Exposition De 1839-1840.

(2^e article.)

Voici venir M. Roqueplan, un grand nom appuyé par un grand talent, M. Roqueplan qui sait trouver sur sa palette des couleurs pour tous les genres et qui a bien voulu aujourd'hui enrichir notre exposition d'un paysage. C'est une grande plaine du Nord, un pâturage semé d'animaux, ayant pour horizon une ville qu'on devine à deux lieues de là. Si nous parlons de l'art qui a présidé à la composition de ce tableau, de ces groupes de bœufs qui s'en viennent à l'abreuvoir et de la couleur vraie de ces terrains des premiers plans, nous devons louer sans restriction, mais il faudra garder le silence pour un ciel cotonneux et faux de ton. Comme harmonie générale, comme exécution et comme perspective, c'est une belle chose; mais il faudrait bien se garder de suivre cette route, on se fourvoierait. Il faut tout le talent et la hardiesse du pinceau de M. Roqueplan pour faire voir ainsi la nature.

M. Diday a bien aussi beaucoup de hardiesse et de savoir-faire, mais la composition de ses tableaux a quelque chose de si pauvre, et le ton est si uniformément gris, qu'on doute s'ils sortent de la main d'un homme de talent.

M. Gué nous a envoyé ce qu'il appelle une scène de famille, c'est-à-dire des enfants qui jouent à la main-chaude devant leur bisaïeule maternelle. Tous les enfants ressemblent à la vieille... Il y a dans cette toile beaucoup de coloris et un groupe d'enfants assez bien entendu.

M. Chasselat, qui a voulu faire aussi un groupe d'enfants devant une chapelle, aurait dû, avant de s'exposer à exposer, regarder les enfants de M. Gué et s'inspirer de ces petites têtes pleines de vérité. Il en a fait des enfants d'hôpitaux, tous scrofuleux et plus ou moins fluxionnés. Il n'y a ni dessin, ni couleur, ni composition; c'est à faire peur aux femmes enceintes.

Si M. Reverchon a vu des jeunes filles faire d'aussi piteuses grimaces quand de jeunes garçons s'amusaient à leur passer une paille sur les lèvres, il aurait dû s'abstenir de les faire poser pour cela. La composition de cette scène d'intérieur est plus que naïve. J'en dis assez pour qu'on me comprenne.

M. de Rudder a fait un Hamlet où l'on retrouve ses mêmes qualités et ses mêmes défauts.

M. Jules Reuille, qui s'est fait attendre, a obtenu enfin la plus mauvaise place qu'on puisse trouver dans la salle. Cela lui servira de leçon et lui apprendra qu'il faut arriver à l'heure. Quand ce tableau sera placé dans un jour convenable, sur le premier rang (car il en vaut la peine), on pourra distinguer une sage composition, des figures bien étudiées et bien peintes, soutenues par une vigueur de ton digne d'un maître.

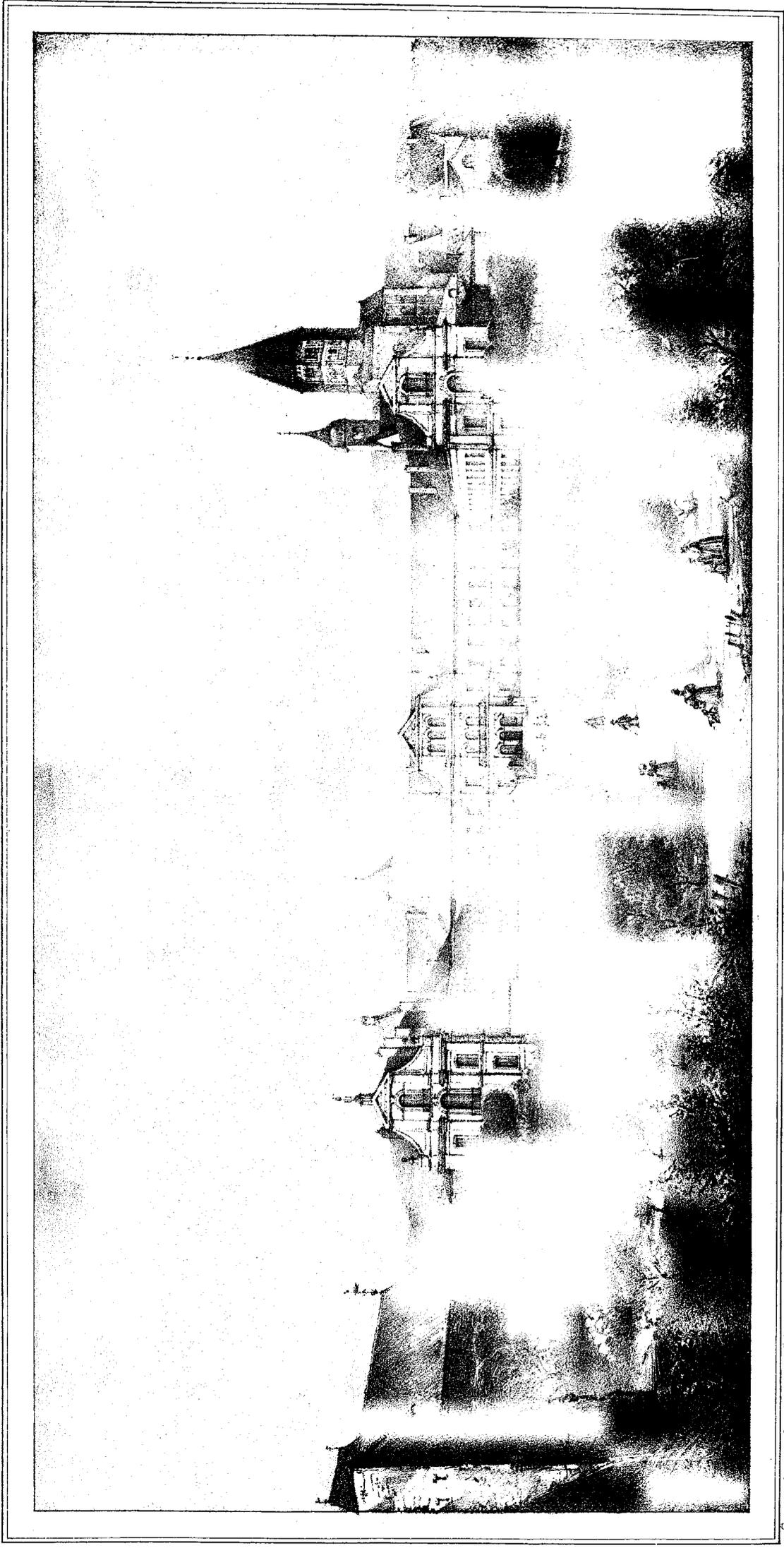
Il y a de bien excellentes choses dans *le Ciel et la Terre* de M. Cibot. Cette terre personnifiée dans une fort jolie femme a quelque chose de souple et de moelleux qui fait plaisir à voir; les draperies en sont très-fines et très-soignées.

M. Ponthus-Cinier, dont nous n'avions pas osé parler l'an dernier, a fait depuis un an des pas de géant. A travers les défauts qui lui restent, il y a des qualités qui le distinguent et feront de lui un peintre.

M. Leymarie, qui est un homme de beaucoup d'esprit et de goût, prend des vues à Saint-Rambert qui ont l'air d'être des compositions d'atelier.

M. Hostein a fait une vue du lac de Genève, prise à Amphion, qui est bien la plus jolie petite miniature qu'on puisse voir en fait de paysage. Les coups de soleil, le ciel bleu et le lac qui reflète le ciel sont d'une fraîcheur délicieuse; les arbres et les terrains y sont vrais de ton et dessinés très-finement. C'est une chose presque complète et que je désire gagner.

Ne croyez pas que je serais flatté, même avec un billet d'un franc, de gagner un Jacquand; que dirais-je à ceux qui le surprendraient chez moi? J'aimerais mieux cent fois les femmes nues de M. Antonin Moine!



Beaux Arts de Lyon. Professeur au Collège.

Lith. de Béraud rue St Pierre 478, à Lyon.

COLLÈGE DE CLUNY,
(Ancienne Abbaye.)

qui fait de la peinture antique au lieu de faire de la peinture qui lui appartient.

Les *Jeunes filles consultant un ermite*, de M. Flandrin (Auguste), sont deux excellentes études. Elles sont drapées largement et simplement; l'ermite qui les écoute et qui leur parle a quelque chose de guindé qui sent trop le modèle. Du reste, entre le Flandrin de 1838 et le Flandrin de 1839, il y a la distance de cinq années d'études et de progrès. Et M. Auguste Flandrin ne s'arrêtera pas là.

M. Thuillier a fait un grand et magnifique paysage, comme d'habitude; ses arbres sont de belles études de nature qui valent au moins celles de Bertin.

On ne saurait trop louer la scène de famille de Scheffer. Quelle douce pensée comme composition! quelle simplicité comme vêtements et accessoires! quelle naïveté dans les figures! comme cette famille est heureuse! Je ne saurais dire s'il y a plus de charme dans la composition que dans la couleur, mais à coup sûr c'est le plus joli tableau de genre que la société ait acquis.

Il y a encore des dames qui ont exposé, à savoir M^{lles} Lafond, Rimbaud, Serret et Thevenin. J'ai promis d'être galant, je tiens parole.

JOACH. DUFLOT.

REVUE THEATRALE.

LA TROUPE ITALIENNE.—LA TROUPE FRANÇAISE.—LA TROUPE ÉQUESTRE.

Le Courrier de Lyon, toujours plein d'admiration pour ce qui vient de loin, a fait hier un panégyrique de la troupe italienne aussi beau qu'une oraison funèbre de Bossuet. On y trouve des éloges aussi bien pour M^{me} d'Alberti que pour Smitt, aussi bien pour Ruggiero et Della Scala que pour Sinico. Il y en a pour tout le monde. Qui est-ce qui en veut? on en donne.

Mais avec ce moyen de contenter tout le monde, on ne fait plaisir à personne; demandez plutôt à M^{me} d'Alberti si cet éloge a pour elle quelque valeur! Elle doit rougir de se trouver en pareille compagnie. Elle aime bien mieux notre critique sur son beau talent, où on la place hors ligne, et où l'on apprécie ses belles qualités. *La Norma* nous avait révélé toute la puissance de sa voix, et elle a voulu nous prouver dans *il Barbieri* qu'elle était légère et qu'elle se jouait des difficultés chromatiques, et voilà que nous avons compris de nouveau que M^{me} d'Alberti chantait avec un art infini, et qu'elle savait profiter des cordes de sa voix avec une adresse et un charme inexprimables. Nous croyons devoir déclarer qu'elle seule fait supporter l'audition d'*il Barbieri*, et que Sinico, pour lequel nous avions un penchant véritable, est resté bien au-dessous de lui-même. Quant à Smitt, Ruggiero et Della Scala, nous sommes forcés d'avouer que nous avons de puissants motifs pour ne pas les trouver bons.

Pour donner à M^{me} d'Alberti une preuve de notre haute estime pour son talent et sa personne, nous publions aujourd'hui son portrait. Nous ne voulons pas que la nationalité française périsse parce qu'elle se débaptise.

Maintenant dites-moi où est notre troupe française. Où est-elle? que fait-elle? Elle s'est enrhumée à entendre chanter Della Scala, et n'a pu jouer qu'une fois cette semaine *la Lucie*, et, dimanche dernier, *le Postillon de Longjumeau*. Roland et M^{lle} Joly y sont charmants tous deux. Roland est un acteur consciencieux que le public regrettera aussi bien que l'administration. M^{lle} Joly nous reste, c'est quelque chose. Siran, dans *la Lucie*, a pu faire comprendre à MM. les Italiens que, pour être chanteur, il fallait trois choses: de la voix, de la voix et de la voix. Saint-Denis, tout-à-fait à son aise dans son rôle, y déploie une grande puissance de moyens.—Nos comptes sont réglés avec le Grand-Théâtre, passons au Gymnase.

Là tout devient féerique; après *la Méduse*, *le Pied de Mouton*. C'est comme chez Nicolet, de plus fort en plus fort. Vous savez ce qu'on y fait et ce qu'on y dit dans ce *Pied de Mouton*, force métamorphoses et force bêtises; c'est purement carnavalesque. Les nourrices sont des danseuses, les danseuses des guitares, les bouteilles et les lances des feux d'artifice, les massues des amours, que sais-je encore? des cyclopes, des squelettes, toute la nature enfin dans le plus grand désarroi; il n'y a que les hommes qu'on n'y change point en bêtes, mais cela viendra. *La Rose jaune* est un joli vaudeville joué avec ensemble, les *Premières armes de Richelieu* une amusante pièce que M^{lle} Legros a parfaitement jouée. Sous ce costume d'homme, elle est tout-à-fait gentille et de bon goût; elle a déployé beaucoup de verve dans ce rôle qui lui fera honneur. Rousseau, Barqui et M^{mes} Buycet et Levasseur la secondent à merveille.

Et Franconi fait des recettes au galop, car tout Lyon galope chez

Franconi pour applaudir à M^{mes} Victor et Laurent Franconi, pour rire des lazzi et des tours de souplesse de Gillet, pour admirer les leçons d'équitation de Laurent et de Victor et les gracieuses voltiges de Bastien.

JOACH. D.

CAUSERIES.

Vendredi prochain, 17 janvier, aura lieu au théâtre du Gymnase une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Danguin. Elle se composera de: 1^o *Clémence ou la Fille de l'Avocat*, comédie-vaudeville en deux actes; 2^o *la Belle Bourbonnaise*, vaudeville en deux actes; 3^o *Thomas l'Égyptien*, vaudeville en un acte.

Outre l'attrait que ne manquera pas d'offrir un spectacle aussi varié, le nom du bénéficiaire est un appel qui sera écouté du public. M. Danguin est un des acteurs les plus anciens de notre troupe du Gymnase, son talent le place aux premiers rangs, et la fin de l'année théâtrale verra partir un artiste à qui se rattachent les plus sincères sympathies. Aussi sommes-nous sûr que la foule se portera, vendredi prochain, au théâtre des Jacobins.

— Voici une jolie historiette sur la reine Victoria. La jeune majesté, décidée à faire dans un bal l'aveu de sa préférence au prince Albert, eut recours à un symbole oriental naturalisé en Angleterre comme en France, elle lui donna son bouquet. Grand fut l'embarras du prince qui, engagé dans son uniforme, ne savait où cacher le présent royal; mais, par bonheur, l'ambassadeur persan se trouvait là. Le prince saisit le riche poignard du diplomate et d'un coup rapide ouvrit l'uniforme à l'endroit du cœur pour y placer le bouquet. Cette galanterie devait faire fortune. La reine, qui avait pâli et poussé même un cri léger, se colora d'une rougeur pudique. Sir Raleigh ne fit pas si bien lorsqu'il jeta son riche manteau sous les pieds d'Elisabeth.

— On cite un bon tour joué au directeur d'un théâtre lyrique. Le directeur avait tenu un propos fort leste sur un habitué du théâtre, maître dans le bel art de l'escrime et personnage difficile à vivre. Une tierce personne, M. M..., sachant que le directeur tremblait que sa victime ne sût à qui elle devait l'épigramme acérée qui l'avait frappée, va le trouver, lui fait comprendre qu'il sait tout et sollicite humblement une augmentation de 9,000 fr. aux appointements d'une cantatrice qu'il protège, et le directeur l'accorde, trop heureux d'acheter le silence de M. M... à ce prix.

— Au sujet du ballottage entre MM. Berryer et Victor Hugo, M. Berryer a fait passer ce petit poème à son concurrent:

AIR.

Hugo, pour savoir qui de nous
Entre à l'Académie,
En cinq d'écarté voulez-vous
Décider la partie?
Si mieux n'aimez le wisth, le dé,
La faridondaine, la faridondé,
Boston, pharaon, reversi,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

M. Victor Hugo a répondu qu'il aimait mieux l'écarté.

M. Berryer compte sur sa force pour retourner le roi.

M. Berryer brillerait mieux au trente-et-quarante que parmi les quarante.

L'académicien qui a donné sa voix au bibliothécaire du roi a joué son va-tout.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. Lecerf: *Quel est le poisson qui bisque le plus?*
M. Siran a répondu: « C'est le hareng saur, parce qu'on le fait toujours fumer. »

M. Duflot a demandé: *Quel est celui de nos peintres célèbres qui n'était jamais malade?*

Charade.

Que je plains le pauvre premier
Devenu tel par les peines de l'âme!
J'aime le succulent dernier
Cuit sans apprêt ou grillé sur la flamme,
Et j'admire l'entier, lectrice mon amour,
Dessinant de ton cou le gracieux contour.

Mot du dernier logogriphe: P-an.

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

COSTUMES DE BAL ET DOMINOS NEUFS,

A PRIX FIXE,

Aux trois Salons prolétaires,

GALERIE DE L'ARGUE,

Escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

M. CHARLES continue à couper les cheveux pour 25 centimes, fait avec soin et dans le dernier goût. Abonnement à la Frisure : cinq cachets pour 1 f. Une coiffure de dame, 50 c.

Il tient des Perruques pour hommes et pour femmes, Moustaches et Favoris postiches en tous genres. Il fait également des costumes de commande.

CARTES DE VISITE

D'un genre entièrement nouveau,

SUR PAPIER-BOIS,

CARTON-PORCELAINE, SATINÉ, VÉLIN, ETC.,

Des fabriques de Paris et de Strasbourg.

Grand assortiment de Calepins pour billets de visite, Cachets de luxe et Épreuves du Daguerreotype POUR ÉTRENNES.

Chez CHARRASSE, graveur en tous genres et imprimeur en taille-douce, quai des Célestins, 50.

Librairie de NOURTIER,

Rue de la Préfecture, 6
(Au centre de la rue).

ABONNEMENT A LA LECTURE.

Pour un an, 30 fr. — L'abonné reçoit en prime un ouvrage de 10 fr. à son choix.

Pour six mois, 17 fr. — L'abonné reçoit également en prime un ouvrage ou 12 à 15 pièces de théâtre, pour une valeur de 5 fr.

Un mois, 3 fr.

Le volume in-8°, 20 c. — Le vol. in-12, 10 c.

Pour la campagne, un tiers en sus.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habillements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL De Nafé d'Arabic,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au Dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez VERNET, place des Terreaux; CLARAZ, rue Neuve, à Lyon.

BALS TRAVESTIS.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, vient de faire tous les préparatifs nécessaires pour que l'on trouve dans ses magasins des Costumes du meilleur goût et capables de rivaliser avec ceux de la capitale. Son domicile est place du Plâtre, 16, au 2^{me}.



BATEAUX A VAPEUR De Lyon à Châlon.

Les beaux bateaux LE CYGNE et L'AIGLE, connus par la supériorité de leur marche et leur bonne tenue,

PARTIRONT TOUS LES JOURS, A 6 HEURES DU MATIN, LE CYGNE les jours IMPAIRS, L'AIGLE les jours PAIRS.

Dragées Arabiques,

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 15.

Cette Préparation, d'un goût infiniment agréable et balsamique, n'a rien qui ressemble à un médicament; c'est un bonbon d'une qualité suave et parfaite, employé avec le plus grand succès pour la guérison des rhumes, toux, asthmes, catarrhes, phthisies, coqueluches, enrouements, et toutes affections de poitrine. Elle calme la toux par enchantement, divise les glaires et fortifie l'estomac.

PRIX DE LA BOITE : 1 F. 25 C.

Chez M. Roman, et dans son Dépôt, place des Terreaux, n° 2, ancienne maison Véricel.

MAISON DES DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50.

EXPOSITION

DE

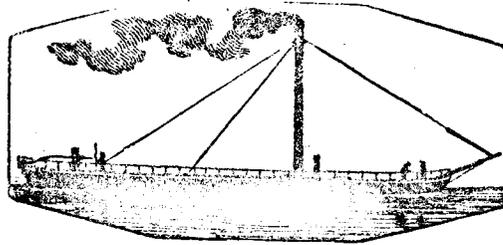
Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habille complet et de commande sera rendu.



BATEAUX A VAPEUR

DU RHONE.

SERVICE DE L'AIGLE.

Départ tous les jours, à 5 heures du matin.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, n° 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.



Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMACIEN A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes. Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 fr.

Liquidation du Magasin

DES

PAUVRES DIABLES,

Rue de la Préfecture, 5, A LYON,

DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

Les gérants de cette maison de commerce venant de recevoir de leurs chefs l'ordre d'effectuer, le plus promptement possible, la liquidation de ses marchandises, et pour en faciliter la réalisation, de faire un rabais considérable sur tous les prix, ont l'honneur d'exposer au public que cette liquidation commencera lundi prochain, 13 du courant, pour être terminée le plus promptement possible; les marchandises viennent donc d'être nouvellement cotées aux prix réduits ci-bas, malgré le bas prix auquel elles l'étaient déjà avant cette réduction.

Savoir :

Les indiennes de 15 et 20 sous seront vendues à 10, 12 et 14 sous; les toiles de Mulhouse de 25 à 40 sous seront vendues de 16 à 28 sous; les cotonnes de Ste-Marie, $\frac{3}{4}$ de large, de 30 sous seront vendues 22 sous; celles de 15 à 25 sous seront vendues 10 et 15 sous.

Les mousselines de rideaux seront vendues 5 sous; les calicots d'Alsace, qui valaient 20 sous, seront vendus 13 sous.

Les stoffs magnifiques $\frac{3}{4}$ de large, de 3 à 4 f., seront vendus de 40 à 45 sous; les mérinos $\frac{3}{4}$ imprimés, de 5 fr., seront vendus 48 sous; enfin, tous les lainages à des prix étonnants.

Les draps et cuirs-laines, principalement, seront détaillés extraordinairement bon marché, ainsi que tous les objets d'hiver, pour les écouler promptement. On ne vendra qu'au comptant.

On traitera aussi avec les personnes qui voudront acheter les comptoirs, rayonnages et autres ustensiles de commerce, à moins que quelqu'un ne se présente pour prendre la suite de cet établissement, qui est avantageusement connu.

Avis important.

Les personnes qui désiraient se procurer les produits de la fabrique du sieur Millaud, sont prévenues qu'elles peuvent s'adresser en toute confiance chez M. Henry, coiffeur, quai St-Antoine, n° 26, et chez M. Granger-Meyer, place de la Préfecture, n° 7, entrée rue St-Dominique.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui, quai Saint-Antoine, 16.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus la carte. Grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

Gymnase équestre Franconi.

Aujourd'hui dimanche 12 janvier.

La Contredanse militaire et villageoise, dansée par huit chevaux.

Pas de trois grec, dansé par Mme Victor Franconi, par MM. Bastien et Aurelio.

La Noce de Village, scène à travestissements, par M. Bastien.

Haute Ecole, histoire de l'équitation.

Le Chasseur d'Afrique, scène militaire.

Blanche, dressée par M. Laurent Franconi.

L'Escamotage du clown, par M. Gilet.

Le Petit Chinois, par la petite Caron.

Intermèdes des clowns.

Exercices divers.